

Pygmalion

En pédagogie, l'effet Pygmalion (ou effet Rosenthal & Jacobson) est une prophétie autoréalisatrice qui consiste à influencer l'évolution d'un élève en émettant une hypothèse sur son devenir scolaire. En effet, si un professeur est particulièrement convaincu d'avoir de bons élèves, d'une part cette confiance lui fera mieux apprécier leurs travaux, d'autre part cette confiance peut motiver ses élèves, qui feront des progrès.

L'association Pygmalion est un outil visant à promouvoir et soutenir la mise en oeuvre, la production et la diffusion de projets artistiques, culturels et socio-culturels en lien avec les différentes pratiques de la photographie.

Il s'agit, plus précisément de proposer aux partenaires (Education Nationale, structures socio-éducatives, collectivités territoriales) des dispositifs d'intervention sur le moyen ou le long terme afin de sensibiliser les publics à la photographie et à la sémiologie de l'image. L'idée qui sous-tend ce projet depuis l'origine est que dans un monde où l'image est devenue l'un des moyens d'expression et de communication dominant, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture de ce médium est fondamental pour lutter contre une nouvelle forme d'analphabétisme.

Le statut de l'artiste intervenant permet en outre de développer dans le cadre des structures accueillant les ateliers d'établir des rapports avec le public sortant du cadre traditionnel : l'artiste intervenant n'est pas enseignant, animateur ou éducateur. Les rapports tissés relèvent donc avant tout du domaine de l'humanité. Le travail est cependant mené en collaboration étroite avec les personnels encadrants traditionnels.

Objectifs Généraux :

La mise en place des ateliers (semestriels ou annuels) vise un ensemble d'objectifs clairement identifiés :

- *Connaissance et valorisation de soi.*
- *Développer ses potentiels et sa capacité d'autonomie.*
- *Favoriser l'expression personnelle et encourager l'esprit critique.*
- *Développer son langage, sous toutes formes.*
- *Eveiller des potentialités artistiques et stimuler l'imagination.*
- *Appréhender le rapport à l'autre par le biais de la découverte des univers réciproques.*
- *Respecter et être respecté grâce au travail sur l'espace commun : choisir ce que l'on montre, accepter ce que l'on voit, corrélation entre les deux.*
- *Confronter les perceptions, les idées, construire en collectif.*

Objectifs opérationnels

La transmission de connaissance se traduit par la recherche d'objectifs opérationnels ayant pour ambition de déborder le cadre d'une pratique artistique stricto sensu tout en fournissant des outils concrets dans le domaine de la création visuelle :

- *Comprendre la sémiologie de l'image, c'est à dire savoir lire et décrypter une image.*
- *Exprimer une idée, un propos par l'image : la mise en scène (contenu) et la mise en oeuvre (forme) participent au sens et à l'objectif recherché.*
- *Apprendre à structurer un propos : raconter une histoire, construire une série de photographies.*
- *Comprendre sa propre histoire et l'histoire d'autrui par des rencontres, des échanges.*
- *Acquérir des notions de base de la technique photographique : matériel, lumière, optique, cadrage, moment (...).*

- *Acquérir les notions de base du vocabulaire pictural : portrait, reportage, paysage, photo urbaine, nature morte (...).*
- *Acquérir les notions de base de la narration, de l'expression verbale et picturale, de la construction d'une histoire, de la conception d'un récit.*
- *Acquérir les notions de base de la création d'une exposition : format, technique d'encadrement, scénographie, éclairage (...).*
- *Appréhender le domaine de la création artistique, rencontrer des acteurs culturels de différents domaines (costumiers, comédiens, constructeurs, metteurs en scène, marionnettistes...).*
- *Imaginer une histoire, confronter les avis de chacun autour de l'élaboration collective d'un récit.*
- *Prévisualiser et construire un récit par le jeu, l'incarnation de personnages, la mise en scène de situations, l'écriture collective d'un storyboard.*
- *Apprendre à incarner un personnage, se projeter dans l'autre, jouer la comédie, maîtriser son corps pour exprimer des sentiments.*

Démarche plastique

L'objectif des ateliers est de mettre en place un processus de réflexion et de création avec les participants. La concrétisation finale, quelle que soit la forme qu'elle prend, n'est pas l'objectif principal. Elle constitue la partie visible du processus.

Cependant, cette concrétisation constituant pour les participants le point d'orgue du travail mené, un soin particulier est porté à la qualité artistique du résultat.

Plusieurs finalités sont ainsi envisagées :

- Réaliser une exposition photographique «classique», c'est à dire d'œuvres encadrées (différents formats et techniques envisageables) accrochées selon une scénographie adaptée au lieu et au contenu. Cette exposition pourra faire l'objet d'une cession à la structure accueillant les ateliers afin de pouvoir tourner. Les frais de montage de l'exposition (encadrement, éclairage, accrochage) feront l'objet d'un budget spécifique. Le choix d'un lieu d'exposition se porte automatiquement et en fonction des possibilités vers à lieu dédié à l'art et à la culture, pour des raisons de valorisation du travail et des participants. Ce type de projet peut être considéré comme adapté pour un travail d'initiation.
- Réaliser un travail de portrait, avec une mise en oeuvre spécifique de type collage monumental (format jusqu'à 5m x 8m) sur des murs, façades, panneaux. Ce type d'installation crée un lien très fort entre les personnes et le lieu, notamment par une appropriation artistique de l'espace. Ce projet nécessite de la part des participant une relative maturité dans leur capacité d'implication personnelle et de rapport à l'autre.
- Réaliser une édition de livre, portfolio, roman photo, cartes postales. Ce projet complexe, mettant en jeu un travail d'écriture, de mise en scène, d'incarnation de personnages, ainsi que des phases de tournage et une post production lourde (dans le cas d'un roman photo notamment), s'adresse à des publics confirmés sur des périodes longues.

Ces différentes approches impliquent d'appréhender la démarche plastique selon des angles différents:

Adapter la recherche et la réflexion en fonction des potentiels. Chaque participant se voit assigné des objectifs adaptés à ses capacités et affinités, définis en fonction du travail développé lors des premières commandes sur thèmes libres.

Apprendre à utiliser le vocabulaire de l'image pour s'exprimer : composition, cadrage, choix de ce que l'on montre,

Pour développer un travail monumental par collage photo : mettre en scène, se mettre en scène, aborder la composition et l'espace public, réfléchir à la corrélation entre le support et l'image (environnement, architecture).

Construire une exposition : élaborer une narration par la photographie, réfléchir à la mise en valeur optimale d'un travail, imaginer le regard du public, rapport à l'oeuvre.

Outils

-Sémiologie : Travail sur photos (tirages divers formats fournis par l'intervenant, livres, projections, production des participants, journaux et magazines), découvrir les différents modes de narration picturale (cinéma, bande dessinée, roman photo), visites d'expositions, promenades d'observation, créer des personnages, leur inventer une histoire.

-Pratique : utilisation de polaroids, appareils jetables, téléphones, appareils réflex numériques, appareils argentiques (réflex, moyen format), notions informatiques (photoshop), tirages photos 20x30 et bandes de lectures, tirages géants sur laies de papier et colle, matériel de studio (flash sur pied, parapluies, boîte lumineuse, fond blanc), papier et feutres pour les storyboards, accessoires...

Historique des ateliers menés

janvier-juin 2011 : Classe de CLA (Roms) au Collège Boris Vian, Lille-Fives. Réalisation d'une exposition des travaux photographiques de 16 jeunes Roms à l'Hospice Comtesse du 24 juin au 3 juillet 2011, 1200 visiteurs.

janvier-juin 2012 : Projet reconduit avec le même groupe de collégiens Roms de Boris Vian pendant 13 séances. Le thème de l'année est le portrait photographique et la notion de mise en scène dans l'espace public par le biais du collage mural. Les collages ont été réalisés en juin 2013 dans le parc Barberousse de la mairie de quartier de Saint Maurice-Pellevoisin à Lille.

Septembre 2012- juin 2013 : Poursuite du projet avec la CLA de Boris Vian avec un groupe élargi (18 adolescents pendant 20 séances) sur la question de la narration par la photographie et du roman photo. L'atelier s'est terminé avec une semaine complète de tournage en juin 2013 dans un studio photo installé dans la classe et à la Ferblanterie, association regroupant des ateliers d'artistes à Lille Sud. Le roman photo, à la réalisation duquel est associé l'artiste graphique Synhtaxerror pour la réalisation d'un certain nombre d'éléments visuels, est actuellement en phase de post production.

2013 : Atelier de 4 séances avec la classe maternelle petits-moyens de l'école Jules Simon pour la réalisation dans la cour de l'école d'un abécédaire présentant les portraits taille réelle des enfants portant chacun une lettre.

2013-2014 : Atelier tout au long de l'année avec les 20 élèves de la classe « Vauban » de 5e SEGPA du collège Paul Verlaine à Lille Sud.

2015 : Ateliers quotidiens avec un public d'usagers de l'Armée du Salut à Saint André lez Lille. Ces hommes en situation précaire s'emparent de l'outil photographique pour décrire leur quotidien. Un travail de portrait est mené en parallèle et aboutit au collage de 9 portraits monumentaux à Hellemmes en octobre 2015.

Contact

courriel : asso.pygmalion@free.fr

tel : 06 11 35 63 43

AUJOURD'HUI

Lille 2.0 se lance ▶ La ville découvre les vertus de l'interactif et s'offre une application pour smartphone. Lancement prévu aujourd'hui. Les Lillois y trouveront des informations sur les services municipaux, entre autres. ■

BONJOUR ▶ Le rêve hollywoodien

Ils vivent dans des camps sauvages, des hôtels, des mobile homes. Ils se connaissent tous. Parce qu'ils se « retrouvent dans le parc pour jouer », dit Aneta. Parce qu'ils étudient ensemble dans la même classe d'accueil au collège, aussi.

À quoi rêvent-ils, les élèves roms de Boris-Vian ? Un début de réponse réside sur ces boîtes de photos, que chacun a décorées avec des collages. Samela a opté pour des blondes starlettes. Marius a convoqué le gratin du cinéma hollywoodien.

Gabriel, si on a bien vu, a tranché pour des culturistes – des catcheurs ? – grimaçants. Des idoles sans frontières qui prouvent que tout n'est pas perdu : les jardins secrets des mômes, eux, n'ont toujours pas de clôtures. ■ S. B.

PENSEZ-Y !

« Lille ville nature », sujet d'un concours ▶ Le concours, ouvert jusqu'au 10 juin, a pour thème « L'arbre ». Envoyez vos clichés à la Maison de la photo, 18, rue de Frémé à Lille, en précisant nom, prénom, téléphone et mail. ■

LES VISAGES DE L'ACTUALITÉ

Des ateliers photographiques sortent les élèves roms des clichés

Les expos photos sur les Roms, on connaît. Mais les expos photos par les Roms ? Ça se passera fin juin, à la mairie. Les auteurs, élèves dans deux établissements lillois, suivent depuis janvier des ateliers.

PAR SÉBASTIEN BERGÈS
lille@lavoxdunord.fr

Un vrai fantôme de prof. Des élèves qui applaudissent. Non la fin du cours, mais son début. Ça n'arrive qu'au cinoche. Ou au collège Boris-Vian de Fives, lorsque Marc Mounier-Kuhn et Aurélie Bonte arrivent devant la classe d'accueil. Dans la cour, une bande d'ados exultent, crient joyeusement, agitent des petites capsules noires – des pellicules. Un sourire s'élargit sous la barbe drue de Marc : « Ils sont à donf. » Le photographe conduit les ateliers depuis janvier, en tandem avec Aurélie. « On veut montrer autre chose d'eux, changer de la misère et des endroits où ils vivent », glisse l'éducatrice de l'AREAS, l'association qui assure le suivi social des Roms. Plus d'une dizaine de séances se sont succédées depuis janvier. La fin approche, et avec elle, l'expo à la mairie. L'expo, on en cause justement, tout en disposant les tables en cercle et en commentant les dernières prouesses du LOSC. Aurélie a une date, « le 24 juin », et une requête : « Commencez à réfléchir à qui vous voulez inviter. » Aneta, une fleur dans les cheveux et une lueur de malice dans les yeux : « On peut in-



À Boris-Vian, comme à l'école Boufflers, les ateliers touchent à leur fin.

visiter tous les Roumains de Roumanie ? » Gaffe, avec des blagues parrnelles, on met le feu au pays. Quatorze ans, le regard opalin et un français impeccable, Aneta habite depuis deux ans l'un des mobile homes du village d'insertion de Fives. Elle est arrivée dans la métropole en 2008, avec ses parents, ses cinq frères et sœurs, d'abord « porte d'Arras, Roubaix... Mais les policiers disaient "dégagez" ». « En Roumanie, la prof à l'école ne s'occupait pas de nous, dit-elle. Ici, ils ne font pas de différence. »

« En Roumanie, la prof à l'école ne s'occupait pas de nous. Ici, ils ne font pas de différence. »

« Distribution de photos, annonce Marc. J'ai vu de belles choses. » L'intervenant a fait développer les clichés de la troupe. « J'ai relancé l'industrie de l'appareil jetable », rigole-t-il. Frénésie autour de la table. Échanges furieux de clichés et

de vannes. Des garçons ont joué les rapeurs West Coast, chemise ouverte sur pectoraux saillants. Samela et Samira, elles, se sont shootées devant une voiture, sur le parking d'un Carrefour. Tous ont mitraillé leur famille. Vasilie, 10 ans, a saisi son frangin, un bébé joufflu prénommé François, en hommage à un animateur de l'AREAS. Cristina a immortalisé sa mère jouant les nababs avec les billets de banque d'un quelconque Monopoly. « Mes parents attendent avec impatience

de voir les photos », explique-t-elle. Cristina vit dans une chambre d'hôtel de Ronchin depuis son expulsion du campement de Mons. Marc est penché sur les tirages de Philippe. Le jeune homme a étalé des dizaines de photos devant lui. Au début, les paparazzis carbonisaient les vingt-quatre poses en un tournemain, sitôt extraits de la classe. Peu à peu, le regard s'est exercé, le réflexe s'est mûri de réflexion.

Exposition le 24 juin

Marc sélectionne trois clichés de Philippe. Le jeune homme archive les autres dans l'une des boîtes blanches empilées sur un placard. Celle de Costica pèse son poids. L'ado de 14 ans délaisse la sarbacane avec laquelle il chahute pour feuilleter son album. Ses amis défilent sur papier brillant, Manuel, Félix, et puis Alex. Il n'est plus là, Alex. « Il est en Roumanie, pfiou », fait Costica, mimant de la main un avion au décollage. Depuis combien de temps est-il là, lui ? Il dépile neuf doigts. Le diaporama continue. Ici, graffiti, pochoirs, curiosités rupestres débusquées à Fives. Là, un contre-jour étouffant de la Domoiselle, la sculpture de la place Degeyter. « Costica a une force créatrice incroyable », dit Marc en dévoilant un tirage grand format d'une photo de l'ado. Son père et celui de Roxana y sont captés, assis au fond de la caravane familiale, dans un naturalisme rare. Le 24 juin, la photo sera de l'expo. Dans son bivouac branlant calé entre les murs de béton du périph', Costica peut déjà rêver à son heure de gloire. ■

Guide de scolarisation en milieu précaire

« Ces ateliers sont là pour donner une autre image, loin des caravanes défoncées et des opérations de police. » C'est Matthieu Tricottet, le responsable de la caisse des écoles de Lille, bailleur de fonds de l'opération, qui le dit. Les séances se sont déroulées dans deux établissements : l'école Boufflers du Centre et le collège Boris-Vian de Fives. « Parce qu'au-delà de la scolarisation, il faut penser à l'intégration. » Justement, combien d'enfants roms dans les écoles lilloises ? Une grosse soixantaine, décompte Matthieu Tricottet. Chiffre à géogra-

phie variable, soumis aux cahots d'une existence précaire. Vingt-deux écoles et un collège accueillent ces enfants, précise le responsable. « Il n'y a jamais eu de refus », souligne Maurice Thoré. Le conseiller municipal délégué aux écoles brosse le tableau d'un modus operandi fixé « il y a trois ans », pour faire face à l'arrivée des familles : repérage des enfants par les associations, l'AREAS surtout, et accompagnement vers les mairies de quartier, où les parents montent un dossier ; évaluation du futur élève en mairie centrale, par un en-

seignant spécialisé ; enfin, réception de la famille en mairie et présentation des propositions d'orientation. Les nouveaux élèves repartent avec un cartable, quelques fournitures de base et une sorte de livret scolaire, utile en cas de déménagement. « On essaie d'avoir une répartition globale, pour ne pas concentrer les enfants dans quelques écoles », décrit Maurice Thoré. En insistant : « Cette gestion, en lien avec l'Éducation nationale, n'a pas provoqué d'"appel d'air". Et on considère qu'aujourd'hui, la plupart des enfants roms du territoire lillois sont scolarisés. » ■ S. B.

GRANDE VENTE EXCEPTIONNELLE

Jusqu'au samedi 28 mai
de 10h00 à 18h30 sans interruption

3 articles achetés, le 4^{ème} à 1€ !

28, rue de la Mallerie
(au fond de la cour)
MARCQ-EN-BARCEUL
☎ 03.20.51.81.99

OLIVIER DESFORGES
Magasin d'usine

1110568000

Cette notice est le moins cher des 4 articles.

Des enfants roms de Lille exposent leurs photos au Musée de l'Hospice Comtesse

Le projet est né d'une rencontre, d'une prise de conscience, d'une envie. Au Musée de l'Hospice Comtesse à Lille, l'exposition « Roms en photos » met en valeur des clichés pris par des enfants roms scolarisés à Lille.

Ils sont tous scolarisés à Lille, au collège Boris Vian, ou à l'école Boufflers. Aneta, Persida, Felix, Larissa... Des enfants roms qui ont suivi, pendant six mois environ, un atelier photo où, pour une fois, on ne leur a pas demandé de poser, mais de passer derrière l'objectif. Pour Aneta, 14 ans, c'était la première fois, et cette collégienne a trouvé ça bien. Alors hier soir, elle s'est dite « contente, fière », de voir les photos de ses cousins affichées.

« Je suis très fier du travail qu'on a fait pendant six mois, a lancé Marc Mounier-Kuhn, photographe qui a animé l'atelier à Boris Vian. Le travail que vous avez fait est digne d'être exposé au Musée de l'Hospice Comtesse. » Chacun a pris un appareil jetable, s'est essayé, s'est amélioré grâce aux conseils du professionnel, qui a cadré l'ensemble mais a laissé aux



Les photos faites par les enfants sont exposées au Musée de l'Hospice Comtesse jusqu'au 3 juillet.

Photo Hubert Van Maele

enfants l'opportunité de s'exprimer à travers l'image.

Le projet était né de cette envie de travailler le rapport à l'image, à la compréhension de l'environnement, à l'estime de soi aussi. La Ville, les services de l'État, l'Areas, se sont unis dans un objectif d'accès à l'éducation pour tous, ont expliqué les différents acteurs lors du vernissage hier soir.

Les élèves de l'école Boufflers, eux, ont aussi pris des photos, autour de l'histoire fictive d'un personnage nommé Alexandra,

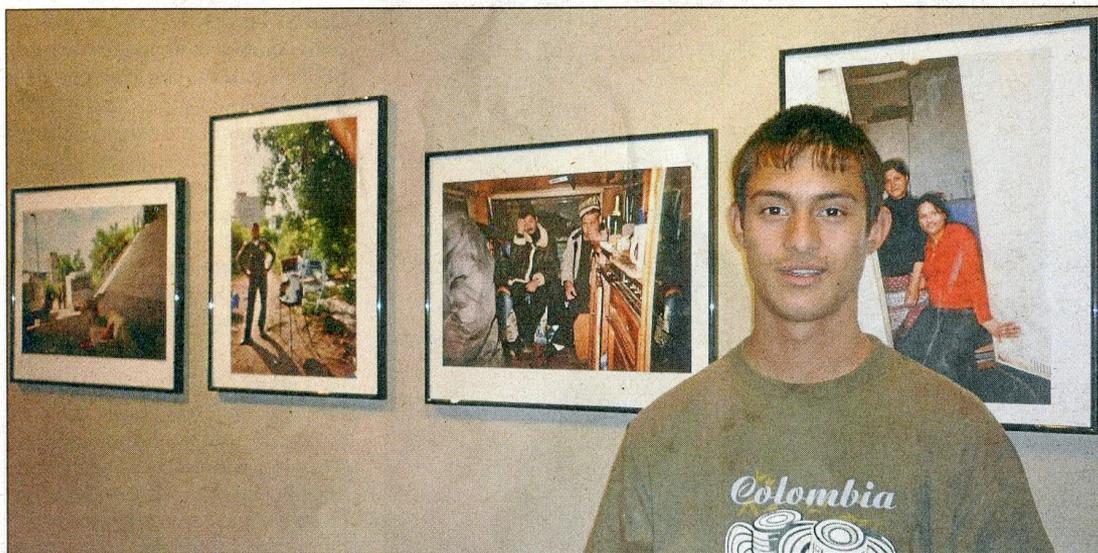
qui débarque un beau jour gare Lille-Flandres en provenance de Roumanie. « Cela ressemble à leur vécu, mais avec assez de distance pour ne pas tomber dans le pathos », explique la photographe Virginie Laurent. Ou comment changer le regard sur les Roms, vu par eux-mêmes. ● M.TR.

PRATIQUE

Jusqu'au 3 juillet au Musée de l'Hospice Comtesse, 32, rue de la Monnaie à Lille. Entrée libre.

PHOTOGRAPHIE

Des enfants roms exposent leurs clichés à l'hospice Comtesse, jusqu'au 3 juillet



Le talent de Costica, 15 ans, a été remarqué par le public.

L'exposition « Photos de Roms, un autre regard » est le résultat de plusieurs mois de travail au sein de deux établissements accueillant des enfants roms : l'école Boufflers et le collège Boris-Vian.

Depuis janvier, Marc Monnier-Kuhn et Virginie Laurent, photographes, ont animé des ateliers avec ces enfants, pour leur faire découvrir le monde de la photographie. « Je me suis occupé d'enfants roms de la classe d'adaptation du collège Boris-Vian. Je leur ai appris, avec des ateliers, à regarder, que ce soit des photos d'art ou du photo-reportage. Nous sommes allés voir des expos, nous avons fait des balades », explique Marc Monnier-Kuhn. Arrive enfin le temps de la mise en situation : chaque ado est

reparti avec un appareil photo jetable. « En l'ayant toujours près d'eux, ils ont pu avoir un rapport plus intime et s'approprier cet outil », affirme le photographe. Au total, seize enfants ont participé aux ateliers. Soit des centaines de clichés à trier, pour choisir ceux qui seront exposés.

Une aventure humaine

Le résultat est bluffant. Avec un simple appareil jetable, après seulement quelques heures de travail, certains clichés sont dignes de vraies expositions. Les photographes et animateurs sont donc très satisfaits. « Mais ce n'était pas l'objectif premier. Ce que je retiens, c'est surtout l'aventure humaine », précise Marc Monnier-Kuhn.

Chaque ado a réalisé une ou plusieurs séries. Elvis a, par exemple, pris une dizaine de clichés des musiciens du camp. Mais le coup de cœur pour une grande partie des visiteurs, c'est Costica. Cet ado de 15 ans, habitant dans une caravane « près du métro Caulier », a livré une série de clichés très prometteurs. « Il y a ma caravane, celle du mari de ma sœur, une photo de mon père et d'un ami, ma peluche... » Costica raconte qu'il a adoré cet atelier et aurait aimé poursuivre. Et son professeur de nous confier : « Costica aurait pu remplir l'expo à lui tout seul. » ■

MARLÈNE VITEL

► Musée de l'Hospice Comtesse, rue de la Monnaie, jusqu'au 3 juillet. De mercredi à dimanche, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h.



LILLE / EXPOSITION

Un autre regard sur les Roms

vendredi 01 juillet 2011

MARIE TRANCHANT >

Jusqu'à dimanche, au Musée de l'Hospice Comtesse, l'exposition « Roms en photos, un autre regard » propose une autre approche des Roms vus par eux-mêmes.

Devant les objectifs des photographes présents le soir du vernissage, certains prennent la pose facilement, mais d'autres hésitent, regardent les photos à peine prises et refusent. C'est que leur regard a changé, plus question, par exemple pour Persida, 14 ans, de se laisser prendre en photo comme ça. Parce que c'est elle qui a été le temps d'un atelier l'artiste, le regard. Elle, a choisi de montrer son petit frère.

Ils étaient seize, comme elle, tous scolarisés au collège Boris-Vian, à suivre un atelier photo mené par Marc Mounier-Kuhn en lien avec Aurélie Bonte, éducatrice spécialisée à l'Aréas. « L'objectif était de montrer quelque chose sur les Roms, fait par eux, et pas sur eux, explique-t-elle. Pour changer le regard sur cette population, et pour qu'ils soient maîtres de ce qu'on leur impose, et leur montrer qu'ils sont capables de faire quelque chose. » Le résultat est une jolie exposition visible au Musée de l'Hospice Comtesse jusqu'à dimanche inclus. Où chacun des adolescents a porté un regard à lui sur sa vie, sa famille, son environnement. Marc a donné les bases, a cadré, mais ce sont bien eux qui ont choisi les sujets, les angles de vue. « C'est parfois poétique, parfois documentaire », commente le photographe de l'association Pygmalion.

-

Sur les clichés accrochés sur les murs de la chapelle du musée, des paysages, des caravanes, mais surtout des visages. Beaucoup d'enfants ont choisi de présenter leurs familles.

Une femme, une valise

À l'école Boufflers, c'est aussi une histoire de famille qui a permis d'aborder l'image, le rapport à l'autre, l'estime de soi. Virginie Laurent les a fait travailler sur l'histoire fictive d'Alexandra, avec d'abord l'idée de comprendre qu'il s'agissait là d'un personnage. « Lors de la première séance, à la gare Lille-Flandres, les enfants m'ont demandé : "À quelle heure arrive le train d'Alexandra ?" » raconte-t-elle.

Autour de cette femme roumaine, de sa trajectoire, de sa valise, les enfants ont imaginé, pris en photos, raconté et ont appris à mettre de la distance et à parler d'elle, d'eux, « avec assez de distance pour ne pas tomber dans le pathos, dans le misérabilisme ». C'est sans doute la force de cette exposition qui permet de poser un autre regard. Jusqu'au 3 juillet au Musée de l'Hospice Comtesse. Entrée libre. www.mairie-lille.fr.



Nord Éclair

33, rue Faidherbe
59800 LILLE
Tél. : 03.20.06.73.00
Fax : 03.20.06.73.01
E-mail : lille@nordeclair.fr

Bureaux ouverts du lundi
au vendredi de 9 h à 17 h 30.

SERVICE CLIENTS
0810.204.106 (numéro azur)
serviceclients@nordeclair.fr

AUJOURD'HUI

**Une irrésistible
soif de livres...**

**Jusqu'à demain, plus
de 70 écrivains sont
réunis à la CCI Grand
Lille pour la 7^e fête du
livre de Lille.**

➤ à lire demain
dans Nord éclair

▣ FIVES

Un atelier photographie pour sortir des clichés

Le jeudi, c'est photographie pour les élèves de la classe d'accueil (CLA) du collège Boris-Vian. Depuis trois ans, le photographe Marc Mounier-Kuhn anime un atelier pour les enfants roms scolarisés dans l'établissement fivois dans le but de leur faire prendre confiance en eux.

JULIEN GILMAN > julien.gilman@nordeclair.fr



Les jeunes adolescents de l'atelier animé par Marc Mounier-Kuhn (en médaillon) au collège Boris-Vian travaillent avec des appareils jetables. En début de séance, ils découvrent leurs clichés développés durant la semaine. L'atelier a été mis en place avec le concours de la Ville de Lille et de l'Areas, représentée par l'éducatrice Béatrice Bonte (en haut).



En arrière plan, un champ sombre tient lieu de paysage. Le ciel nuageux présente des nuances de gris qui se reflètent dans une flaque de pluie. Au centre, un groupe d'enfants blottis réfléchit également à la surface de l'eau. Les sourires contrastent avec le froid de la terre nue et le ciel menaçant. Cette photographie, elle claqué. Elle est l'œuvre d'une enfant de 14 ans qui parle trois mots de français et qui, il y a six mois, n'avait jamais pris une photo. « Alissia construit ses photos », constate, admiratif, Marc Mounier-Kuhn, photographe de l'association Pygmalion qui anime un atelier au collège Boris-Vian. L'initiative, mise en place avec le soutien de la Ville de Lille en collaboration avec l'Areas, est destinée aux enfants roms de la classe d'accueil (CLA) de l'établissement fivois. « La plupart n'ont jamais été scolarisés, pas même en Roumanie », avance Aurélie Bonte, éducatrice à l'Areas qui fait le lien entre les familles roms

et les établissements scolaires de Lille et Lomme. Ils sont dix-huit, âgés de 11 à 16 ans, à suivre tous les jeudis après-midi l'atelier de l'artiste lillois. « L'objectif est de valoriser ces gamins, par le biais de la photo, de la lecture d'image et de l'observation de leur environnement », explique Marc Mounier-Kuhn. Je ne vais pas les sauver, mais essayer de leur permettre d'avoir une meilleure opinion d'eux-mêmes et leur montrer qu'ils peuvent être bons élèves. » Certains, comme Manuel, 15 ans, participent depuis le début de l'aventure, il y a deux ans. « J'aime bien prendre de belles voitures et mes copains », assure-t-il. Durant la première session, au second semestre 2010-2011, Marc leur a refilé un appareil jetable, leur laissant plus ou moins carte blanche. « Ils ont produit des travaux personnels et, d'une manière générale, assez intéressants », se souvient le professionnel. Une exposition a conclu cette première expérience, en juin

2011, à l'Hospice Comtesse. « L'idée de base était d'arrêter de ne parler que des problèmes, de faire parler des roms mais différemment », note Aurélie Bonte. 1 200 personnes ont vu l'expo.

Portraits et roman-photos

Lors d'une deuxième session, début 2012, le groupe a travaillé le portrait. Le résultat devait faire l'objet d'un collage dans les rues du quartier Saint-Maurice-Pellevoisin, mais le projet a été remis au printemps. En 2012-2013, l'atelier est programmé sur l'ensemble de l'année scolaire. « On a pu mettre en place un projet plus ambitieux », note Marc Mounier-Kuhn. Les enfants planchent ainsi sur la narration et l'élaboration d'un roman-photos. « Et ça n'est pas simple ! » C'est qu'après avoir récupéré leur paquet de photos de la séance précédente, les jeunes ados se dissipent vite, et ça chahute. Mais paradoxalement, « ils montrent un respect au-dessus de la moyenne », a remarqué le photographe.

La concentration revenue, Alissia et Estera peuvent rendre compte de l'exercice de la semaine. À partir d'un portrait réalisé par Marc, elles ont imaginé la fiche d'identité d'un personnage, son nom, son âge, son métier... Pour les vacances de Noël, chaque enfant est reparti avec un nouvel appareil jetable. « Je veux que vous inventiez des histoires en 5, 10 ou 15 photos, un peu comme Charlie Chaplin », lance Marc Mounier-Kuhn qui a récemment emmené le groupe voir *Les Temps modernes*. « Je veux raconter une histoire d'amour », annonce Marius. À 16 ans, il suit des cours d'installateur thermique au lycée professionnel Louis-Loucheur, à Roubaix, mais tient à poursuivre l'atelier photo qu'il fréquente depuis deux ans. Avec lui, Manuel, David et Béatrice construiront l'histoire. « Il y aura un voleur », attaque Manuel. « Oui, ce serait l'histoire d'une fille qui se fait voler son sac et tout ça... », enchaîne Béatrice. Ça a l'air bien parti. ●

**Portraits // Leçon de mural
Parc Barberousse // Saint Maurice Pellevoisin // Juin 2013**

Un portrait est un moyen de se présenter à l'autre.

Depuis les origines de la peinture, il manifeste la représentation par le biais d'une image construite, réfléchie, de ce qu'une personne souhaite montrer d'elle-même afin d'établir un lien direct et néanmoins abstrait entre le regardeur et le regardé.

Ce procédé permet de présenter le sujet en tant qu'enveloppe physique, être social, figure temporelle, et incarne même une dimension plus mystique puisque l'on considère pouvoir y déceler un reflet de l'âme.

Cette tradition a trouvé dans la photographie un médium parfaitement adapté : la fidélité des traits, des expressions, la texture des vêtements, la façon dont la lumière crée une ambiance sont captés des manières mécanique, optique, chimique et numérique.

Notre habitude de l'image, notre capacité à extrapoler la réalité à partir d'une photographie nous permettent de faire abstraction des limites du champ de l'image : nous voyons du volume là où il n'y a qu'une surface, nous prenons pour éternel un instant extrêmement fugace, nous sommes capables de dépasser l'étrangeté du noir et blanc pour voir une image figurative, nous imaginons ce qui se passe hors champs ou oublions qu'il existe...

Nous inventons à partir de l'image photographique ne donnant que des éléments fragmentaires de la réalité ce qu'il nous est nécessaire pour accepter celle-ci comme un reflet fidèle, impartial et véridique de cette réalité.

Nous avons collectivement accepté cette illusion.

Le portrait photographique constitue donc le moyen idéal de présenter de soi-même l'image que l'on souhaite projeter, tel que l'on veut être perçu par l'autre, mais aussi tel que l'on se perçoit soi-même et même tel que l'on croit être perçu.

C'est une façon de se rassurer, de se dire que, à cet instant, on ressemble à ce que l'on est, que l'on est en accord avec soi-même. C'est un témoignage d'un moment, de la personne que l'on semble être, que l'on veut être, que l'on voudrait être.

C'est aussi, dans une certaine mesure, une façon de se mettre en danger; en effet, cette image projetée cristallise la surface de l'être à un moment précis, selon une intention que le regardeur peut ne pas comprendre. La perception que le regardeur a de la personne représentée peut être très éloignée, voire en totale contradiction avec cette intention. Les codes de lecture, l'imaginaire individuel, les références culturelles de chacun peuvent modifier le sens initialement mis dans le portrait.

La façon de présenter ce portrait constitue également un choix sémiologiquement fort. La dimension joue sur la perception de l'autre : un portrait taille réelle crée une illusion puissante quant à la présence réelle de la personne représentée. L'illusion que l'on se trouve face à un être réel, de l'autre côté du miroir.

Dès lors, si ce portrait explose le rapport d'échelle, agrandit le sujet dans des proportions importantes, se transforme en représentation hors norme, gigantesque, la personne représentée acquiert un statut monumental, impressionnant, qui constitue une présence magnifiée, amplifiant toutes les caractéristiques initiales.

Ce genre de portrait gigantesque est habituellement réservé aux personnages importants. Pour cette "Leçon de mural", c'est aux portraits des élèves Roms de la CLA du collège Boris Vian à Fives que ce traitement a été appliqué. Sous forme de collages monumentaux en noir et blanc sur les murs du parc Barberousse qui entoure la mairie de quartier de Saint Maurice Pellevoisin.

Ce choix implique une confrontation : la technique choisie est fragile et éphémère. Elle est à la merci des intempéries, du temps qui passe, des actions des passants.

Béatrice, Percida, Sanela, Samira, Costica, Daniel, David, Manuel, Marius et Vasile imposent leur image dans l'espace public.

Il s'agit à la fois d'une manifestation amicale, d'une présentation de soi à l'autre, d'une façon de dire "j'existe, je suis là, je vous regarde, regardez moi", mais aussi d'une irruption surréaliste dans l'espace public, d'une confrontation, d'une mise au défi de l'autre d'accepter cette présence.

Il en faut, du courage, pour se mettre en jeu de cette façon. Pour se livrer, s'exposer ainsi.

Le jeu qui consiste à se mettre en image à la vue de tous implique le risque que cette image imposée génère des réactions exacerbées, des actes destructeurs.

Il nécessite d'accepter ces réactions, de se détacher de l'image qui peut être abîmée, arrachée, dégradée.

De faire la différence entre soi et l'image de soi.

Il n'en demeure pas moins que nous espérons que ces portraits sauront être adoptés par leurs regardeurs.

L'intention de ces portraits est bienveillante.

Que les échanges générés par ces présences le soient aussi, nous ne souhaitons pas autre chose.

3 juin 2013

